

# Des missions à la mission

José Antonio Ubillús Lamadrid, C.M.

*Assistant pour les Missions*

Au cours des siècles la mission de l'Église a revêtu des figures ou des configurations diverses, raison pour nous de faire un effort pour distinguer l'élément permanent et la diversité de ses manifestations historiques. L'exercice de la mission est pour ce motif foncièrement dynamique. C'est ce qui maintient la vitalité et la jeunesse permanente de l'Église : ce qui de façon plus directe l'enracine dans l'histoire des hommes et simultanément démontre le plus sa capacité de rester fidèle au dessein de Dieu sur l'histoire. Pour cette raison la mission est toujours un événement prophétique et questionnant au sein des diverses communautés ecclésiales, en tant qu'exigence de fidélité à la tâche en vue de laquelle elle a été appelée à l'existence.

## I. L'ÉPOQUE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

En tant que contrepoint et point de départ pour comprendre le sens de notre réflexion nous nous servons de la "figure" des missions étrangères. Il est important de s'arrêter sur la signification et la nouveauté de ces deux mots, puisque ce sont eux qui sont sous-jacents à la compréhension d'une grande majorité de chrétiens.

Le terme de "mission" ou de "missions" au sens où nous l'utilisons de nos jours est un phénomène relativement récent (il date des débuts du XVI<sup>e</sup> siècle). Jusqu'à cette époque, pour désigner l'expansion de l'Église et l'annonce de l'Évangile, on parlait de la propagation de la foi, de la conversion des gentils, de la promulgation de l'évangile... Les jésuites introduisirent le « vœu de missions » pour exprimer la disposition à accepter n'importe quelle destination (mission) que le Pape pourrait leur recommander. Cette expression pouvait également désigner un travail au milieu des hérétiques ou des schismatiques. C'est la raison pour laquelle on l'appliqua également à tout type d'activité représentant à cette époque une grande importance : l'action évangélicatrice parmi les non-chrétiens qui se trouvent dans les terres lointaines et distantes.

C'est un fait que, en ces années-là, se produisit le grand élargissement géographique qui fut à l'origine des voyages entrepris par les Espagnols et les Portugais. C'était un moment crucial de l'histoire

humaine. L'Église, par le truchement des chrétiens, sut se maintenir présente dans la dynamique dominante en cette circonstance. C'est la raison pour laquelle cette « mission évangélicatrice » restera marquée par l'éloignement, la distance, l'exotisme, le risque, l'aventure.

Dans la théologie qui justifie ces manières de faire, on peut reconnaître les aspects fondamentaux suivants : *a)* le christianisme, en tant que seule religion vraie, est l'unique voie du salut : il co-existe alors avec une vision très négative des possibilités de salut pour les membres des autres religions, et c'est pour cela que le baptême a toujours paru si urgent ; *b)* on identifie l'Église et le Royaume de Dieu, de sorte que les missions revêtent un caractère fortement ecclésiocentrique ; *c)* la responsabilité ultime de la mission retombe sur le Pape et la hiérarchie, du fait que ses protagonistes étaient avant tout des religieux et des prêtres.

Ce modèle a été l'objet de nombreuses critiques : du fait de son lien avec le colonialisme et pour sa tendance à transférer le style occidental dans ces terres lointaines. Il faut cependant reconnaître que c'est grâce à ces efforts que l'Évangile s'est trouvé annoncé et accueilli dans de nombreux pays, races et cultures, qu'il a offert le témoignage irréprochable de milliers de missionnaires, qu'il a permis de développer de nouvelles méthodes évangélicatrices. Il nous faut spécialement souligner que, à long terme, il a été à l'origine d'une multitude de nouvelles Églises, dont la présence frappante enrichit la catholicité de l'Église Universelle et ouvre de nouvelles possibilités à l'évangélisation mondiale qu'exige notre époque historique.

Peu à peu, on verra s'ouvrir de nouveaux horizons : une animation missionnaire permanente impliquant tout le Peuple de Dieu, l'incorporation de laïcs et de prêtres diocésains, la sensibilité spirituelle et la générosité économique, une défense plus intense de la dignité humaine, l'incarnation dans les cultures natives, l'émergence des Églises locales, un plus grand approfondissement théologique.

## II. VERS UN NOUVEAU PARADIGME

Dès les débuts du XX<sup>e</sup> siècle on passera le seuil d'un nouveau genre de considération — plus profond et plus réaliste — de l'action missionnaire de l'Église : ce sera le fruit d'une réflexion plus directe sur les données de la révélation, d'une plus grande attention portée à l'amplitude des missions, de la prise de conscience des nouvelles circonstances historiques. C'est la raison pour laquelle la missiologie se développera, diverses encycliques papales seront publiées sur les missions, de nouveaux éléments qui dynamiseront la réflexion missiologique seront pris en compte.

Il faut tenir compte également de la fréquente publication d'encycliques sur la mission qui sont l'expression de la nouvelle prise de

conscience et du nouveau rôle des missions. Ces encycliques ont pour but de traiter de l'orientation de l'activité missionnaire, elles répondent à de nouveaux besoins, elles recherchent la collaboration de tous les baptisés et la consolidation des missions en tant qu'Églises.

Benoît XV dans son encyclique *Maximum Illud* (1919) met l'accent sur le clergé indigène, sur la collaboration entre les instituts missionnaires, sur la formation et la spiritualité des missionnaires, sur l'aide venant des Églises locales, sur la priorité des Œuvres Missionnaires Pontificales.

Pie XI dans son encyclique *Rerum Ecclesiae* (1926) a pour but de stimuler la responsabilité des évêques et de réaffirmer l'importance du clergé indigène. Pie XII dans *Evangelii Praecones* (1951) poursuit l'effort de réveiller la conscience missionnaire de tous les diocèses (surtout par le moyen des O.M.P.), et rappelle la nécessité du clergé autochtone et de la spécialisation de l'action des missionnaires. Il souligne plus que tous ses prédécesseurs l'adaptation indispensable aux diverses cultures, la participation des laïcs et l'importance des questions sociales et économiques. Dans *Fidei Donum* (1957) le même Pape focalise son interpellation sur les besoins de l'Afrique, comme conséquence du processus rapide de décolonisation (qui requerrait pour y répondre un effort évangéliste supplémentaire). C'est pourquoi il insiste sur l'envoi de prêtres diocésains pour rendre service (l'encyclique admet que cette solution puisse être temporaire). Jean XXIII dans *Princeps pastorum* (1959) tente de proposer un équilibre entre des tendances dont il faudrait tenir compte : la conversion et l'implantation de l'Église, l'évangélisation et le progrès humain, la consolidation de l'Église qui doit s'intégrer dans les nouvelles structures des jeunes peuples, l'importance des laïcs et du clergé indigène.

Durant les décennies qui précédèrent et préparèrent Vatican II on proposa, par voie de conséquence, plusieurs lignes de réflexion en vue d'établir les bases pour un nouveau modèle de compréhension théologique et de réalisation pratique de la mission.

Autrefois, les missions se réduisaient à quelques actions se déroulant dans des milieux géographiques éloignés, que l'on considérait d'une façon unidirectionnelle (c'étaient les Églises de vieille chrétienté qui monopolisaient la mission et travaillaient dans les missions, et avaient besoin de toute espèce de soutien). Elles étaient soumises à une conception juridique et disciplinaire : c'étaient les régions dépendant de la Congrégation vaticane de *Propaganda Fide*. Organisées de cette façon, les missions restaient lointaines, comme périphériques, tandis que la mission de l'Église pouvait se développer, même sans leur aide, dans les régions de vieille chrétienté.

Une telle vision des choses laissait ouvertes un certain nombre de questions : quel lien ces actions ont-elles avec la mission fondamentale et radicale de l'Église ? Dans quelle mesure les missions

sont-elles l'expression de la mission radicale de l'Église ? Cette dernière pourrait-elle exister sans les premières ? Sont-elles quelque chose dont on pourrait se passer — au moins comme hypothèse — sans que pour cela la réalité même de l'Église en reste affectée ?

Ces questions étaient agitées à la veille de Vatican II, et il y avait effectivement de fortes pressions pour que les missions ne restent pas à la périphérie de la vie ecclésiale. Et de fait le Concile assumait cette réclamation. Les missions demeurent situées au cœur de l'Église, en tant qu'expression de son dynamisme le plus profond.

Quelques lignes théologiques ouvrirent alors une nouvelle perspective : il nous faut passer de l'ecclésiocentrisme au missiocentrisme. C'est la mission qui est au centre, et non l'Église. Ce qui est prioritaire c'est la mission confiée par Dieu, et l'Église est à son service. C'est pourquoi la mission, non seulement, n'est pas à la périphérie, mais elle est le souffle le plus profond de l'Église.

### III. LE MAGISTÈRE RÉCENT

Nous avons noté les premières interventions papales parues au cours de la période récente, à propos de l'action missionnaire, en signalant les questions et les perspectives qui s'ouvrirent durant le XX<sup>e</sup> siècle. Sur cette toile de fond ont paru divers documents se référant au thème missionnaire : ils s'efforçaient d'offrir des critères en vue des débats du moment. Nous entreprenons maintenant de souligner les interventions les plus importantes, sans nous perdre dans les détails, afin de saisir la signification de chacune d'elles.

#### **Concile Vatican II (1963-1965)**

On essaie alors de réfléchir sur l'Église dans le moment historique actuel (le monde moderne) en vue d'identifier le témoignage à donner aujourd'hui et de réaliser un discernement sur les valeurs du moment présent.

Étant donné le caractère d'un concile, qui implique de nombreux documents, il nous faut considérer la vision générale des textes conciliaires et ne pas nous arrêter uniquement à l'un d'entre eux, bien qu'il se réfère à l'activité missionnaire (*Ad gentes*). De toutes les manières il faut souligner l'importance particulière de ce document parce qu'il fut le dernier qui ait été approuvé par les Pères conciliaires et qu'il rassemble tous les apports et tous les approfondissements qui ont été apportés en ce qui concerne les divers thèmes et aspects étudiés.

La Constitution sur l'Église a été intitulée de manière significative *lumen gentium*, pour mettre en relief le fait que l'Église est « la lumière des nations » au sens où c'est en cela que consiste le dessein

salvifique de Dieu ; la catholicité de l'Église fait qu'elle est essentiellement missionnaire, et que par ce seul fait tous ses membres sont considérés comme responsables de sa mission. Les décrets sur les laïcs (AA), les prêtres (PO) et les religieux (PC) démontrent l'obligation missionnaire de chaque état de vie dans le sein de l'Église.

Les déclarations sur la liberté religieuse (DH) et sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes (NAe) affrontent tous les thèmes les plus brûlants sur le salut des non-chrétiens et sur le sens et la relation avec les autres religions. La Constitution pastorale sur l'Église dans le monde contemporain (GS) se réfère au monde moderne et à ses dimensions constitutives. Bien que ces derniers documents ne soient pas de caractère directement missionnaire, ils marqueront notablement les développements postconciliaires, comme nous l'avons indiqué. AG (7.12.1965) est le sommet de l'itinéraire conciliaire, c'est celui qui de tous les documents conciliaires a reçu le plus grand nombre de votes favorables. Bien que ses affirmations recevront des développements postérieurs, il établit des coordonnées fondamentales et signale des critères d'équilibre et de médiation entre les diverses attitudes possibles : il ouvre un horizon trinitaire et historico-salvifique de l'action missionnaire, il développe la relation entre la mission et les missions, il conjugue la conversion et l'implantation de l'Église, il donne un grand relief aux jeunes Églises et à leur processus d'ecclésiogénèse, il laisse de l'espace à l'adaptation missionnaire, il explicite la responsabilité de chacun des membres du Peuple de Dieu.

### ***Evangelii Nuntiandi (1975)***

Ce texte est considéré comme le document le plus important de Paul VI et comme un des plus saillants de la période postconciliaire. Il est le fruit du synode des évêques de l'année 1974 qui a été dédié au problème de l'évangélisation du monde. Il convient de souligner dans ce document un changement terminologique. On y évite en effet le recours habituel à la terminologie missionnaire pour la remplacer par l'idée d'*évangélisation*. Ce concept englobe l'activité globale de l'Église : l'Église est présentée comme existant pour l'évangélisation, la fonction d'évangéliser est son bonheur le plus profond et le plus radical. Ce qui ne signifie nullement un choix de négliger la dimension universelle ou de diluer la valeur d'une vocation missionnaire spécifique.

Il est intéressant d'observer que cette universalité se traduit sous un aspect important : celui du rôle principal des conférences épiscopales du monde entier, car il se trouve que les conférences non-occidentales en représentent pratiquement les deux tiers. Ce qui signifie que le point de vue initial (la préoccupation fondamentale des débuts face à l'incroyance et à l'athéisme) s'est vu élargi et enrichi : il

existe d'autres aspects importants pour l'évangélisation du monde entier : la pluralité des ministères au sein des communautés, le développement des Églises locales, la libération et la défense de la justice.

C'est ce qui explique que l'évangélisation est désormais vue comme une réalité globale, complexe et dynamique. *Globale*, parce que tout dans l'Église doit être contemplé à partir de la perspective de l'évangélisation. *Complexe*, parce que cela doit inclure une diversité d'éléments évitant de reléguer l'annonce explicite de Jésus et de négliger les préoccupations et les nécessités des hommes et des peuples. *Dynamique*, parce que cela doit engager tous les membres de l'Église à porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité, afin de la rénover dans son ensemble (ses critères de jugement et ses principales valeurs, car c'est la dissociation de la foi et de la culture qui constitue le drame principal de notre temps).

### ***Redemptoris missio* (1990)**

Publié à l'occasion des 25 ans de AG, ce texte a l'intention de réaffirmer la validité permanente du mandat missionnaire, face à certaines tendances qui remettent en question le sens et l'urgence de l'obligation missionnaire. Il est significatif qu'il reprend avec force la terminologie missionnaire (il parle normalement de la mission *ad gentes*).

Étant donné sa radicalité, sa force et son amplitude en matière de perspectives il peut être considéré comme le document le plus significatif du magistère du Pape Jean Paul II (qui se prolongera dans la logique de fond des documents qui se réfèrent au grand jubilé de l'an 2000).

Le Pape entend appeler toute l'Église à la maturité et à la responsabilité en un moment historique décisif, de sorte que tous puissent se rendre compte du fait que la mission de l'Église n'en est encore qu'à ses débuts. Cette nouveauté prend son relief à partir d'une double perspective : du point de vue quantitatif il se trouve que le nombre des chrétiens continue à être une minorité, situation qui paraît encore plus retentissante si on regarde vers l'Afrique et vers l'Asie ; du point de vue qualitatif, il est spécialement décisif de se rendre compte que l'on assiste à la gestation d'une nouvelle civilisation dans les germes et les infrastructures de laquelle font terriblement défaut les valeurs de l'évangile.

Il devient plus difficile d'affronter ce double défi lorsque la ferveur missionnaire a faibli et lorsqu'on a soulevé des mises en question affectant le sens et la nécessité de l'action missionnaire. Dans ce cas il s'agit de récupérer le souffle missionnaire qui jaillit du noyau le plus profond de l'identité chrétienne (dans ce but il faudra réaffirmer la centralité de la personne de Jésus-Christ, la nouveauté et le carac-

tère particulier de la foi, l'importance du baptême et la valeur de l'appartenance à l'Église).

Cela n'empêche pas qu'il soit nécessaire de reconnaître la modification des situations et dans ce but l'importance des nouvelles situations missionnaires. Il faut évaluer en tant que milieux missionnaires les nouveaux phénomènes sociaux et les nouvelles aires culturelles. Dans ce but les responsables ecclésiaux doivent se débarrasser de leur provincialisme ou de leur résignation pour vivre leur responsabilité missionnaire au niveau de notre époque historique. Cependant ces changements ne doivent pas obscurcir le caractère spécifique de la mission *ad gentes*.

#### IV. LE CARACTÈRE SPÉCIFIQUE DE LA MISSION AD GENTES

Nous avons essayé de montrer que les missions (ou l'activité missionnaire) doivent réintégrer la mission unique de l'Église. Mais ceci soulève une question importante : si tout est mission, reste-t-il un espace pour l'activité missionnaire ? Si l'on peut affirmer que la mission « est ici » aussi, la mission *ad gentes*, au loin, a-t-elle encore un sens ? Peut-on attribuer une valeur spéciale au départ et à l'envoi ?

Le Magistère de l'Église a traité directement de ce problème, en partie, au moment précis où les paradigmes de la mission étaient en train de changer, dans l'intention d'éviter que l'activité missionnaire ne se retrouve dévalorisée ou du moins caricaturée. Nous allons nous arrêter maintenant sur les remarques données à ce propos dans les documents déjà mentionnés.

Le paragraphe 6 de AG affirme que la tâche de l'Église est unique et identique partout et dans toutes les conditions, bien qu'elle ne s'exerce pas de la même manière selon les circonstances. Dans la mission de l'Église il y a pourtant des différences, bien que ces différences ne procèdent pas de la nature intime de sa mission, mais des conditions dans lesquelles elle s'exerce.

Comme la mission se déroule dans l'histoire et pour une Église qui existe dans le temps, il lui faut s'adapter aux différentes situations. C'est ce qui engendre la diversification, laquelle se produit à partir d'un double point de vue : *a*) en ce qui concerne l'Église, lorsqu'elle ne peut pas être présente ni agir avec tous les moyens dont elle pourrait disposer, parce que sa présence doit s'adapter à des rythmes et des processus plus humbles et plus simples ; *b*) en ce qui concerne les destinataires, puisqu'il existe aussi des degrés divers quant à l'éloignement par rapport au Christ ou à la méconnaissance de l'évangile (en plus du critère géographique il faut tenir compte des critères anthropologiques et sociologiques). Pour ces deux raisons il est inévitable que se présentent des initiatives particulières que l'on désignera par les termes de « missions » ou d'« activité missionnaire ».

*Evangelii Nuntiandi*, qui privilégie la terminologie en ce qui concerne l'évangélisation, ne dissimule pas ce que nous entendons par activité missionnaire. L'horizon de l'évangélisation couvre une universalité sans frontières, qui doit atteindre même les régions les plus reculées. Elle met en garde contre la tentation qui peut être celle des évangélistes de limiter, sous des prétextes divers, leur champ d'action missionnaire. L'Église retient pour son inspiration profonde le mot du Maître : le monde entier ! toute créature ! jusqu'aux extrémités de la terre !

Ce « départ » ne doit pas s'entendre uniquement au sens géographique mais aussi culturel : évangéliser, c'est porter la Bonne Nouvelle à tous les milieux de l'humanité, afin de transformer de l'intérieur l'humanité et de faire toutes choses nouvelles.

Cette même dialectique est approfondie dans RM. Ce texte revendique, comme nous l'avons déjà dit, l'identité de la mission *ad gentes*. Le moment est venu de consacrer toutes les forces de l'Église à la nouvelle évangélisation et à la mission *ad gentes*. Elle réaffirme l'unité de la mission, mais elle montre aussi les circonstances qui nous obligent à parler de la mission *ad gentes* en tant qu'action spécifique. Le fait d'affirmer que toute l'Église est missionnaire n'exclut pas qu'il y ait une mission spécifique *ad gentes*. Le nombre de ceux qui ne connaissent pas le Christ augmente constamment, et c'est pourquoi il nous faut nous diriger vers le Sud et vers l'Est, et simultanément il nous faut accepter de nous rendre dans tous les centres où est en train de naître une humanité nouvelle.

Dans cette entreprise s'est établie une classification précise et nécessaire afin de ne pas mélanger ni confondre les circonstances : l'action *pastorale* vise l'activité au sein des communautés ecclésiales, la *nouvelle évangélisation* vise l'action au milieu des baptisés « post-chrétiens » ou ceux qui dans notre contexte se retrouvent éloignés du message évangélique, la *mission ad gentes* s'occupe plus directement des non-chrétiens. Ce dernier type de mission doit être le dynamisme et l'horizon de tous les autres, mais en veillant à les considérer tous dans un même mouvement et avec une même motivation.

Nous pouvons donc conclure que ce qui s'impose à nous, c'est la nécessité de reconnaître vraiment cette vocation et cette action propre de la vie de l'Église. Il y a une mélodie de fond qui est la mission unique, mais cette mélodie unique se déploie en différentes variations en fonction des circonstances et des situations. Le souci d'universalité doit accompagner l'ensemble du regard chrétien, mais cette universalité se veut concrète, et pour cette raison il nous faut franchir des frontières et des barrières de genres très divers. Du fait qu'il y a « distance » il doit y avoir une sortie, un exode, un franchissement et pour cela un envoi. Le discernement théologique et prati-



que ne doit jamais cesser d'identifier à tout instant ces rivages et ces frontières qu'il nous faut sans cesse franchir si nous voulons rester fidèles à la logique profonde du projet universel de Dieu.

## V. LE CADRE DE LA MISSION DU FUTUR

Arrivés à la fin de notre parcours nous avons pu identifier le contenu central de la mission de l'Église en sa concrétion que représente la mission *ad gentes*. Cette dernière doit être une mission *holistique*, en tant qu'elle inclut toutes les dimensions de la réalité et qu'elle interpelle l'ensemble de tous les membres de l'Église. Pour qu'elle soit réellement holistique il faut qu'elle reste attentive à identifier les carrefours de l'histoire, les autoroutes tout au long desquelles il faut annoncer l'évangile du Royaume et de la Pâque. Actuellement le cadre de la mission doit tenir compte de cinq aspects :

1. La mission doit se propulser vers l'avant au sein de la communion des Églises, avec le regard dirigé vers les six continents, en un développement de l'inculturation et du protagonisme de tous. La mission ne doit toutefois pas se réduire à la communion entre les Églises (ce n'est pas uniquement un échange mutuel de biens, mais comme un service en vue de l'évangélisation du monde) et elle doit dépasser la conception unidirectionnelle de l'action missionnaire.

2. La mission doit être *contextualisée*, autrement dit, elle doit tenir compte des dynamismes sociaux, économiques, politiques, qui rendent concrète et historique la vie des hommes et des peuples. Un contexte reste toujours en évolution et exige des réponses sans cesse nouvelles. C'est la raison pour laquelle l'attention au contexte encourage la responsabilité de tous, mais il faut en même temps éviter de rompre la communion ou d'absolutiser les différences.

3. Il ne peut pas y avoir de mission chrétienne qui se fasse à *partir de la souffrance et de la pauvreté*, car cela constitue une des barrières les plus inhumaines et les plus antidivines qui se soient installées dans l'histoire humaine. Ce choix doit éviter la violence et la haine, mais il ne peut renoncer à percevoir la plainte des défavorisés et des pauvres.

4. La mission doit se réaliser en un contexte de pluralité de religions, du fait qu'elle ne peut pas renoncer à *l'attitude de dialogue et de respect*, et pour ce motif elle doit savoir écouter et accueillir les richesses religieuses des hommes et des femmes des autres religions, et rechercher la coopération avec toutes les religions en faveur de l'humanité menacée. Mais cela ne doit pas se passer aux dépens de la particularité de la confession chrétienne, et par respect du dialogue il faut que se manifeste le témoignage de la propre foi et donc l'annonce expresse de l'action salvifique de Jésus, en son identité radicale en tant que Fils éternel du Père.

5. La mission doit s'établir et se vivre avec un *regard global* bien que toute *action missionnaire* doive être *locale*. La globalisation engendre des injustices si elle s'établit à partir des présupposés d'un capitalisme brutal, mais simultanément elle offre des espaces nouveaux de communication et de nouveaux éléments culturels qui doivent être valorisés comme espaces privilégiés pour l'évangélisation.

La missiologie et la praxis missionnaire, étant donné leurs caractéristiques, supposent toujours que l'on vive de la liberté et de la créativité de l'Esprit. C'est pourquoi elles seront toujours une interpellation prophétique, mais aussi une source de joie et d'optimisme, et fondamentalement elles pourront apporter espérance et force de rajeunissement à l'Église et à toutes les communautés ecclésiales.

Rome, le 7 juillet 2007

(Traduction : FRANÇOIS JOSEPH BRILLET, C.M.)